

Le Monde

Article publié le 04 Août 2009 Par Romain Blondeau Source : LE MONDE Taille de l'article : 450 mots

La force militante de l'art palestinien

Dix-neuf créateurs présentent leurs travaux à l'Institut du monde arabe, à Paris

Exposition

Aux « check points », des soldats de Tsahal, l'armée israélienne, déshabillent les passants résignés. *Chic Point*, installation vidéo de l'artiste palestinienne Sharif Waleed, oppose ces images du réel à un podium de mode où défilent des mannequins progressivement dénudés. Métaphore de la cérémonie sécuritaire, cette vidéo bouscule les représentations occidentales du corps, appliquées au quotidien de populations soumises à un contexte de guerre et d'exil.

Une confrontation violente et absurde qui figure dans l'exposition « Palestine : la création dans tous ses états » présentée, jusqu'au 22 novembre, à l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris. Douze ans après une première rétrospective sur l'art palestinien organisée au même endroit, la commissaire de l'exposition, Mona Khazindar, a rassemblé dix-neuf artistes origi-

naires de Jérusalem, Gaza, Ramallah, ou membres de la diaspora installée en Europe et aux Etats-Unis. Les générations se croisent, artistes reconnus (Kamal Boullata, Samia Halaby) ou jeunes disciples de l'avant-garde (Fawzy Emrany, Steve Sabella), pour une exposition qui mêle vidéos, peintures, photographies et installations.

Environnement instable

S'il est impossible de définir une approche esthétique commune, l'ensemble révèle pourtant une certaine continuité dans l'acception d'un contexte politique, social et religieux. Marquée par l'héritage d'une mémoire écorchée et par les souvenirs du déplacement et de l'exil, la création contemporaine palestinienne montrée par l'IMA exhale une force contestataire et revendicative. Tous réinterrogent les notions de territoire et de droit de propriété.

Ainsi des vidéos de Sandi Hilal, déjà exposées à la Biennale d'archi-

tecture de Venise en 2003, qui mettent en perspective la possibilité de création d'un espace public dans un environnement instable, comme le camp de réfugiés d'Al-Fawwar. Plutôt que de normaliser l'exil et d'abolir symboliquement le « droit au retour », Sandi Hilal témoigne d'une volonté d'appropriation du sol et de reconstruction collective.

Un sol « témoin », qui porte les stigmates d'un passé émaillé de conflits, illustré par une série de photographies en noir et blanc de Taysir Batniji. Les artistes dévoilent une histoire inachevée, figurée par les tableaux d'Hani Zurob et ses hommes assis, peints au goudron mêlé de henné, qui semblent retarder la mort.

Une nouvelle génération d'artistes nés dans les années 1970 a modifié les codes esthétiques de la création palestinienne. Par un recours aux traditions orientales, à l'instar des objets reliquaires de Mohamed Al-Hawajri, qui évoquent les

pratiques des premiers transcritteurs du Coran. Mais aussi par l'émergence des femmes sur la scène artistique, emmenées par Raeda Saadeh. Ses photographies *Who will make me real* et *Emergency room* témoignent des velléités d'indépendance des jeunes Palestiniennes.

Et l'absurde enfin, pour désamorcer la solennité d'un art parfois trop pamphlétaire. Avec sa vidéo *Space Exodus*, qui conclut l'exposition, Larissa Sansour réactualise une scène du film *2001, l'Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick, le drapeau palestinien tenu par l'artiste, en cosmonaute, se substituant à la bannière étoilée. ■

Romain Blondeau

« Palestine : la création dans tous ses états », Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris-5^e. M^e Jussieu. Tél. : 01-40-51-38-38. Jusqu'au 22 novembre. Du mardi au vendredi, de 10 heures à 18 heures ; samedi et dimanche jusqu'à 19 heures. De 4 € à 5 €.